



HAL
open science

**Utopies coloniales et Lebensreformbewegung dans
l'espace germanophone autour de 1900. Die Insel
Mellonta (1883) de Lazar von Hellenbach et Freiland de
Theodor Hertzka**

Catherine Repussard

► **To cite this version:**

Catherine Repussard. Utopies coloniales et Lebensreformbewegung dans l'espace germanophone au-
tour de 1900. Die Insel Mellonta (1883) de Lazar von Hellenbach et Freiland de Theodor Hertzka.
Travaux & documents, 2011, Langages, écritures et frontières du corps, 40, pp.29–39. hal-02185242

HAL Id: hal-02185242

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02185242>

Submitted on 13 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Utopies coloniales et *Lebensreformbewegung* dans l'espace germanophone autour de 1900. *Die Insel Mellonta* (1883) de Lazar von Hellenbach¹ et *Freiland* (1890) de Theodor Hertzka²

CATHERINE REPUSSARD
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

RÉSUMÉ

La *Lebensreformbewegung*, mouvement pour « la réforme de la vie » qui s'est développé au sein de l'espace germanophone autour de 1900 peut être appréhendée comme une nébuleuse de l'alternativité qui superpose l'idée de beauté et de santé comprises comme condition du développement de l'harmonie individuelle, mais aussi collective. L'utopie insulaire de Lazar von Hellenbach *Die Insel Mellonta* (*L'île de Mellonta*) (1883) ainsi que le projet utopique développé par Theodor Hertzka dans *Freiland* (*Terre-Libre*) (1890) ont cherché à montrer comment le milieu naturel tropical pouvait favoriser l'épanouissement corporel, mais aussi les relations au sein du groupe saisi comme corps social soumis à l'attraction des corps célestes, mettant en œuvre l'un des premiers projets biopolitiques à travers une approche hygiéniste et fouriériste.

Les théoriciens postcoloniaux soulignent le plus souvent à la fois la matérialité et la productivité sociale du discours et tentent de définir l'eurocentrisme comme un mode hégémonique de conceptualisation, affirmant que celui-ci serait constitutif de toute pensée occidentale. Cependant, ainsi que le remarque Homi Bhabha, il s'est également développé en Occident une forme littéraire qu'il qualifie « d'ex-centrique » et qui « entretient une relation étrangère ou oblique avec les forces du milieu : les textes littéraires passés de mode ; les thèmes et les sujets restés en jachère ou non lus dans les grandes œuvres de la littérature »³. Ainsi, une littérature des marges, dite également mineure, prit un nouvel essor au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle sous la pression des changements liés à la modernisation – industrialisation, urbanisation, proléta-

¹ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, Wien : Verlag Rosner, 1883.

² Theodor Hertzka, *Freiland*, Leipzig : Verlag von Duncker & Humblot, 1890.

³ Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris : Payot, 2007, p. 11. (Traduction française de Françoise Bouillot).

risation –, pour prendre plus d'ampleur encore au moment colonial, car elle permettait de mettre en scène non pas la « dépendance du discours colonial au concept de « fixité » dans la construction idéologique de l'altérité », mais bien plutôt l'ambivalence coloniale et à travers celle-ci, à l'instar des « cultures de la contre-modernité postcoloniale »⁴, leur possibilité d'être « contingentes à la modernité, discontinues ou en rivalité avec elle, résistantes à ses technologies opprimantes, assimilationnistes »⁵.

Les utopies coloniales produites autour de 1900 au sein de l'espace germanophone mettent en lumière combien certains auteurs ont cherché à se « décrocher de l'Occident »⁶, à interpellier le discours dominant de la modernité, procédant à toutes sortes de renversements, de détournements et de déplacements, évoluant au sein d'un « espace-tiers », celui très exactement où le double utopique procède à un rejet de l'existant tout en le reflétant. Ainsi, l'utopie peut être intimement liée à un imaginaire colonial, qui n'a de cesse de mettre en scène un autre soi-même, à la fois différent et identique, reproduisant le plus souvent un modèle métropolitain que l'on tente néanmoins d'améliorer à travers une sorte de jeu de miroirs plus ou moins grossissants, plus ou moins déformants. Les utopies coloniales peuvent être saisies comme une décentration de l'Europe au-delà des frontières « binaristes », celles qui, des siècles durant, ont séparé le Moi et l'Autre, l'Ici et l'Ailleurs, l'âme et le corps, ouvrant ainsi sur le lieu de l'hybridation, ce fameux lieu de Nulle part évoqué par William Morris⁷, l'un des inspirateurs majeurs du mouvement de la réforme de la vie⁸ (*Lebensreformbewegung*) tel qu'il s'est développé au sein de l'espace germanophone autour de 1900.

En 1883 paraît une utopie insulaire, *Die Insel Mellonta* dont l'auteur est Lazar Paczolay von Hellenbach (1827-1887)⁹, baron d'origine hongroise, homme

⁴ Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, op. cit., p. 37.

⁵ *Ibid.*

⁶ Jean-Loup Amselle, *L'Occident décroché, Enquêtes sur les postcolonialismes*, Paris : Stock, 2008.

⁷ William Morris, *News from Nowhere or an Epoch of Rest : being some Chapters from a utopian Romance*, London, 1890.

⁸ Depuis l'exposition de Darmstadt (2001) consacrée à la *Lebensreform*, l'expression réforme de la vie, sans majuscule et sans guillemets s'est imposée en français.

⁹ Lazar Baron Hellenbach von Paczolay (1827-1887) est autrichien, issu d'une famille de grands propriétaires terriens, homme politique, il fut député à la chambre haute de Vienne. Mais il est aussi fouriériste, socialiste et théosophe. Auteur particulièrement prolifique, il publia notamment *Eine Philosophie des gesunden Menschenverstandes, Gedanken über das Wesen der menschlichen Erscheinung* en 1876, puis deux ans plus tard *Der Individualismus im Lichte der Biologie und Philosophie der Gegenwart*, ainsi que *Geburt und Tod als Wechsel der Anschauungsform, oder die Doppelnatur des Menschen* en 1897. En 1879, il fait paraître *Die Vorurtheile der Menschheit*, volumineux ouvrage en deux tomes et dans lequel il aborde toutes sortes de questions relatives aux préjugés qui transparaissent dans l'organisation des sociétés

politique, intellectuel et théosophe. Il s'agit d'une utopie insulaire classique qui met en scène un naufragé échoué sur une île déserte située quelque part dans le grand Nulle part des mers du Sud. Il est sauvé par des « indigènes » qui s'expriment en français ; le lecteur apprendra qu'il s'agit des descendants de nobliaux français, fuyant les affres de la Terreur révolutionnaire, qui ont entre temps oublié leurs origines. Tout le roman est consacré à la description de l'organisation sociale et des valeurs spirituelles développées sur l'île. A la fin du roman, l'île sera détruite par une éruption volcanique. Le héros se réveillera à Dehli où un Brahmane lui révélera que toute l'histoire qu'il a cru vivre n'était qu'un rêve, en vertu de l'affirmation de la multiplicité de mondes que réaffirment les principes théosophiques. *Freiland (Terre-Libre)* de Theodor Hertzka (1845-1924)¹⁰, homme politique, économiste et directeur d'un quotidien viennois, la *Wiener Allgemeine Zeitung*, met en scène une expédition cherchant à trouver quelque part en Afrique de l'Est le lieu idéal pour y implanter une communauté parfaite largement inspirée des idées de Proudhon et de Fourier. L'auteur y développe l'idée que la liberté d'entreprendre est fondatrice de toutes les autres formes de liberté. Hertzka est un libéral de gauche qui croit en la vertu de la fameuse « main invisible », destinée à autoréguler les échanges économiques, mais aussi les éventuels conflits sociaux.

Ces deux utopies interpellent leur temps et présentent à la fois des modèles de rénovation sociale, tout en développant l'image d'un « homme nouveau », dans le sillage des idéaux du mouvement de la réforme de la vie qui se développe autour de 1900 au sein de l'espace germanophone. Semblable à une nébuleuse ambivalente et protéiforme, il peut être saisi structurellement comme « un mouvement de mouvements » émanant de la société civile, en réaction à l'impuissance, voire à l'inanité des élites dirigeantes. Il peut être compris comme une tentative entreprise par la « bourgeoisie par la culture » (*Bildungsbürgertum*), en rupture avec les idéaux wilhelminiens d'échapper à un « malaise de classe » à la fois politique,

humaines. A son époque, il avait atteint une certaine notoriété, notamment au sein des milieux théosophiques.

¹⁰ Theodor Hertzka est économiste, écrivain et journaliste. Il est né le 13 juillet 1845 à Pest. En 1872, à la fin de ses études à l'Université de Vienne puis à l'Université Loránd-Eötvös de Budapest, Theodor Hertzka rejoint Vienne où il trouve un emploi à la *Neue Freie Presse* comme journaliste spécialisé dans les questions économiques. Deux ans plus tard, il fonde avec quelques amis l'association *Gesellschaft österreichischer Volkswirte* mais s'en désolidarise dès 1879 pour fonder un journal indépendant, la *Wiener Allgemeine Zeitung*, quotidien viennois dont il sera le rédacteur en chef jusqu'en 1896. Theodor Hertzka publia essentiellement des ouvrages de théories économiques, puis il se consacra à des œuvres d'anticipation économique dont *Freiland* qui suscita un vif intérêt au moment de sa parution. L'ouvrage, encensé de Vienne à Berlin en passant par Budapest fut un véritable succès de librairie et connut dix éditions jusqu'en 1896. Une traduction anglaise parut dès 1890, une version tchèque un an plus tard, une version française, hongroise et hollandaise en 1892.

économique, social et sociétal. Cette tentative affirme avec force sa volonté réformatrice, renonçant à toute velléité révolutionnaire de type marxiste destinée à changer le monde, mais cherchant davantage à changer la vie, entendons le mode de vie de l'individu en interaction avec son environnement tant naturel que social, en vue de faire émerger non seulement un lien entre l'homme à la nature environnementale mais également dans l'intention de promouvoir une vie en adéquation avec sa propre nature et qui ne serait plus entravée par ce que l'on tenait pour des dérives civilisationnelles. Certains historiens ont évoqué une « privatisation de la question sociale », la réforme de la vie impliquant également une « réforme de soi » (*Selbstreform*)¹¹, car ce mouvement cherche à toucher en profondeur l'homme dans son entièreté et concerne moins la rénovation de l'organisation sociale que le développement des potentialités humaines, liant ainsi indéfectiblement le physique au spirituel. La réforme de la vie se comprend alors et peut-être même surtout comme réforme du corps, entendons des pratiques corporelles (alimentation, exercices physiques, sexualité...), destinées à réconcilier le corps et l'âme, appréhendés séparément depuis des siècles. En ce sens, les deux utopies précédemment évoquées relèvent du mouvement pour la réforme de la vie, notamment à travers l'importance qu'elles accordent à la recherche du lieu propice au développement harmonieux du corps humain, condition de l'épanouissement du corps social, que l'un des deux auteurs, Lazar von Hellenbach, met en étroite relation avec le mouvement des corps célestes¹².

LE CORPS DANS SON ENVIRONNEMENT NATUREL

Dans leurs romans respectifs, tant Lazar von Hellenbach que Theodor Hertzka mettront en scène une « sortie de l'Europe », qu'ils imaginent comme un « décrochage de la culture européenne »¹³. Hellenbach évoquera à cet effet une Europe en voie de pourrissement, une Europe qu'il compare à une vieille femme, prostituée au dernier degré¹⁴. Hertzka partage en tous points cette approche. Les deux auteurs expriment une certaine lassitude vis-à-vis de l'Europe (*Europamüdigkeit*), largement répandue à l'époque. A la question de savoir ce qui caractérisait l'utopie, le philosophe Peter Sloterdijk avait répondu en ces termes :

¹¹ Wolfgang R. Krabbe, *Lebensreform/Selbstreform* in Kerbs, Diethart, Reulecke, Jürgen (Hgg.), *Handbuch der deutschen Reformbewegungen 1890-1933*, Wuppertal : Peter Hammerverlag, 1998, p. 73-75.

¹² Michael Hau, *The Cult of Health and Beauty in Germany : a social History 1890-1930*, University of Chicago Press, 2003, p. 42 *sqq* ; Fritzen, Florentine, *Gesünder Leben. Die Lebensreformbewegung im 20. Jahrhundert*, Stuttgart : Franz Steiner, 2006.

¹³ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, *op. cit.*, p. 43 : « *Loslösung der europäischen Kultur* ».

¹⁴ *Ibid.*, p. 112 : « *Sie ist eine im höchsten Grade prostituiertes, blamirtes, albernes altes Weib* ».

« Notre sujet principal, ce n'est pas le désir, c'est la fatigue »¹⁵, plaçant la focale non plus sur les rêves d'un futur heureux, mais sur l'apathie et le rejet du monde existant qui en sont les pendants. Les utopies coloniales dont il est question, à l'instar du mouvement de la réforme de la vie sont aussi le reflet du pessimisme culturel ambiant (*Kulturpessimismus*), indiscutablement lié à la modernisation, entendons l'industrialisation et l'urbanisation du pays. L'espace urbain est perçu comme cauchemar urbanistique, ruinant la santé de ses habitants, et par-delà toute possibilité de rétablissement d'un corps social sain. La campagne devient alors une contre-image, le lieu propice à l'épanouissement physique et par conséquent mental de l'être humain et certains réformateurs de la vie n'hésitèrent pas à l'assimiler au paradis terrestre¹⁶.

Lazar von Hellenbach et Theodor Hertzka reprendront eux aussi l'idée édénique du beau jardin. Ils ne cessent d'évoquer un paradis tropical, lieu propice à la régénérescence, à l'affirmation de l'*Homo Natura* d'inspiration nietzschéenne, appréhendant l'humain à travers son identité avec la nature¹⁷. Pour Lazar von Hellenbach le paradis prend la forme d'une île perdue des mers du Sud. Toute localisation précise s'avère inutile, l'île restant exemplaire et prototypique de tous les au-delà merveilleux de l'Europe. Pour Hertzka, les Suds lointains et tropicaux se trouvent « au cœur sombre de l'Afrique », sur les contreforts du Mont Kenya, au sein d'une vallée splendide qu'il nommera *Edenthal* (Val d'Eden). L'on y trouve une nature sauvage, authentique et vierge semblable à celle de l'Eden originel que les auteurs ne cessent d'évoquer¹⁸. Pour Hertzka, le paradis est un plateau recou-

¹⁵ Peter Sloterdijk, « L'utopie a perdu son innocence », in *Magazine littéraire*, mai 2000, p. 56.

¹⁵ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, op. cit., p. 43.

¹⁵ *Ibid.*, p. 112.

¹⁵ Peter Sloterdijk, « L'utopie a perdu son innocence », *Magazine littéraire*, op. cit.

¹⁶ Ainsi, Bruno Wilhelmy, fondateur en 1893 de la communauté Eden près d'Oranienburg, écrivait-il : « *Unsere vegetarische Obstbau-Kolonie ist von weittragender Bedeutung [...] Eden ist der verbeißungsvolle Name unseres Unternehmens; also ein Eden, ein Paradies wollen wir uns schaffen? Allerdings [...] Entwickeln wir unser Programm, um Mitarbeiter zu erwerben. Im Paradies herrscht Friede : lassen wir zunächst den Tiermord. Das Paradies ist ein Garten : in einen Garten wollen wir unser Acker verwandeln, in einen Garten, der alle Sinne entzückt. [...] In Eden herrscht Geselligkeit : Geselligkeit wollen wir auch pflegen, Geselligkeit und geistiges Leben [...]* », cité par Linse, Ulrich (Hg.), *Zurück O Mensch zu Mutter Erde, Landkommunen in Deutschland 1890-1933*, München : DTV, 1983, p. 41.

¹⁷ *Homo natura* est une expression tirée de l'ouvrage de Nietzsche, *Jenseits von Gut und Böse* (1886).

¹⁸ Theodor Hertzka, *Freiland*, op. cit., p. 80 : « A partir de là, c'était comme si nos pieds et ceux de nos bêtes avaient des ailes. L'air pur tonifiant de ces magnifiques hautes terres, rafraîchi par les vents venus des contreforts du Kenya, l'agréable chemin à travers des herbes rases et souples et l'excellence de nos légers repas nous permirent de parcourir des distances extraordinaires. Le soir du 27 nous passâmes la frontière orientale du Kenya [...]. A perte de vue, le pays ressemblait

vert d'herbes grasses où coulent de nombreuses rivières, mais également un lieu caché, clos par des frontières naturelles qui le rendent difficilement accessible. Il reprend ainsi, une fois de plus, le symbolisme de la « clôture » îlienne. Seule une étroite porte, formée par les rochers et par laquelle coule le fleuve Dana, permet d'y accéder. Les deux auteurs ne cesseront de souligner à la fois la douceur climatique, la beauté luxuriante et la générosité de la nature environnementale, faisant de l'outre-mer non seulement la condition d'une relation au corps repensée, mais aussi la possibilité de la formuler dans sa forme la plus aboutie.

Dans les deux cas, la nature environnementale permet de mettre en scène ce que l'on tient pour un mode de vie plus sain, conforme à des idéaux hygiénistes (pour lesquels la beauté devient gage de santé et inversement), aux idées développées par la *Lebensreformbewegung* : vie en plein air au sein de cités-jardins tropicales, végétarisme, rejet de toute consommation d'alcool... Dans cette perspective, les deux auteurs décriront avec force détails les activités physiques quotidiennes auxquelles s'adonnent, longuement, les membres des communautés respectives : longues baignades, culture physique en plein air, promenades le long des plages... Hertzka évoque même la possibilité de mettre en place des jeux de l'océan Indien sur le modèle des Jeux Olympiques de la Grèce antique où des épreuves comme la lutte ou la course à pied seraient mises à l'honneur¹⁹.

L'idéal grec est également au centre des préoccupations de Hellenbach, bien qu'adapté à un autre registre. Au corps en mouvement (culture physique ou danse), gage d'un sain développement physique, Hellenbach superpose l'idée d'un corps libre de ses mouvements. Il reviendra à plusieurs reprises sur la nécessité d'une réforme vestimentaire, dans le cadre de la lutte contre la maltraitance du corps (*Mißbandlung des Körpers*), tenant la mode en vigueur pour déraisonnable et contraire à la nature (*unvernünftig und naturwidrig*)²⁰. Il se situe ainsi dans le droit sillage des préoccupations des *Lebensreformer* qui, dès les années 1870, cherchèrent à lutter contre la mode dite de l'habit français, du corset, qui, d'après l'auteur, compresse le corps des femmes pour en faire d'« élégantes poupées »²¹. L'expression renvoie au rejet de la facticité corporelle au détriment de l'authen-

à un jardin, toutefois l'homme n'avait pas encore pris possession de ce paradis. Le 28 et la plus grande partie de la journée du 29, nous passâmes à travers des champs en fleurs et de pittoresques bosquets, traversâmes des ruisseaux au doux murmure et des fleuves. Mais les girafes, les éléphants, les rhinocéros, les buffles, les zèbres, les antilopes et les autruches et, sur les bords des rivières, des hippopotames et des flamants furent les seuls êtres vivants que nous rencontrâmes [...] » (Traduction de C. Repussard).

¹⁹ Theodor Hertzka, *Freiland*, op. cit., p. 361.

²⁰ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, op. cit., p. 112.

²¹ Ellwanger, Karen, Meyer-Renchhausen, Elisabeth, « Kleidungsreform », in Kerbs, Diethart, Reulecke, Jürgen (Hgg.), *Handbuch der deutschen Reformbewegungen 1880-1933*, op. cit., p. 87-102.

ticité naturelle, gage de santé et de beauté²². L'idéal grec se retrouve également au travers de la mode vestimentaire féminine qui rend les « spécimens féminins » encore plus beaux. Hellenbach les décrit comme des « exemplaires magnifiques, portant des vêtements d'inspiration grecque, unis et brodés »²³. Il évoque la « beauté classique » des femmes aux traits « nobles et réguliers »²⁴. Hellenbach habillera les femmes de Mellonta de longues tuniques qui, ajoutant à leur beauté néohellénique, contribuent, grâce à leur transparence, à érotiser le corps féminin²⁵.

Mais il y a plus : le retour au Paradis, à Eden, fréquemment évoqué dans les deux utopies, implique l'idée d'un retour aux temps d'avant la Chute, où l'homme n'avait pas conscience de sa nudité et où toute idée de pudeur ne pouvait se formuler. Pourtant, ni Hellenbach qui évoque de façon laudative les sauvages dénudés²⁶, ni Hertzka ne s'engageront en faveur du nudisme, bien que cette pratique fut largement répandue au sein de communautés se réclamant de la *Lebensreform*, comme la Communauté Eden précédemment évoquée dont Hertzka fut l'un des cofondateurs. Les deux auteurs développeront en revanche l'idée d'une permissivité morale et sexuelle, cherchant à dépasser tout principe judéo-chrétien, celle-ci devant favoriser l'harmonieux développement du corps social.

DE L'HARMONIE DU CORPS SOCIAL À L'ATTRACTION DES CORPS CÉLESTES

Pour les deux auteurs, l'idéal de nature engendre la liberté. Celle-ci reste intimement liée à l'idée d'égalité et de fraternité : les termes de « *Brüder, Brüderlichkeit* » reviennent fréquemment. Les deux auteurs rejettent toute notion de classe, il n'existe de classe possédante ni à *Mellonta* ni à *Freiland*. Les deux auteurs n'attacheront aucune importance à l'idée de races.

Hertzka évoquera « les frères de couleur », totalement intégrés par un phénomène d'assimilation. Hellenbach affirmera pour sa part un idéal de métissage qu'il comprend comme fusion avec l'autre, au-delà de tout principe d'hybridité. Hellenbach fera encore un pas plus loin, développant l'idée d'une confusion des genres, les indigènes de Mellonta apparaissant par moment comme des êtres androgynes. A Mellonta, les hommes sont beaux, leurs traits sont fins et doux.

²² Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, *op. cit.*, p. 157.

²³ *Ibid.*, p. 37 : « *wahre Prachtexemplare in Gewändten von griechischem Schnitte, einfarbig mit Stickereien* ».

²⁴ Theodor Hertzka, *Freiland*, *op. cit.*, p. 50 et p. 51.

²⁵ L'idée était en vogue à l'époque, où physiologie, anatomie et beaux arts étaient intimement liés. Ernst Brücke (1919-1892), professeur de physiologie à l'université de Vienne sera nommé à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, Gustav Fritsch (1837-1927), spécialiste d'anatomie et de physiologie voyait dans la beauté grecque le corps normal idéal.

²⁶ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, *op. cit.*, p. 112.

Cependant pour Hellenbach, l'étrange beauté des hommes de Mellonta ne relève pas d'une beauté masculine : « Il n'y avait que des hommes d'une beauté inhabituelle, leurs traits étaient d'une rare finesse et la douceur de leur expression était remarquable. C'étaient de véritables beautés, mais pas des beautés masculines »²⁷. Il reprend ainsi à son compte le mythe de l'androgynie des peuples du pacifique Sud, dont Behrens avait affirmé dès le XVIII^e siècle qu'ils faisaient partie des plus beaux peuples de la terre²⁸. N'oublions pas que les Polynésiens ont fait l'objet de nombreuses projections érotiques homosexuelles de la part des Européens, finissant par féminiser les corps masculins²⁹.

En deux mots les habitants de Mellonta forcent toute catégorisation : il s'agit d'êtres humains d'une nouvelle sorte, ni riches, ni pauvres, ni blancs, ni noirs, mi-hommes mi-femmes, sur lesquels le temps ne semble pas avoir d'emprise.

L'image de la perfection physique doit pour les deux auteurs mener à l'harmonie des rapports sociaux. Le corps, source de désir, est également perçu comme source de concorde. Désir, amour et passion sont abordés dans les deux romans, mais à des hauteurs différentes. Theodor Hertzka se contentera de revendiquer une relative libération des mœurs, thématique développée à l'époque par les mouvements de réforme de la sexualité³⁰. Pour Hertzka, l'évolution de la condition féminine est indispensable et il propose de garantir un revenu substantiel à l'ensemble des femmes, gage de leur liberté sexuelle et de l'harmonie au sein du groupe. Les idées défendues par Hertzka ne sont pas originales et rappellent les convictions des ténors de la gauche allemande de l'époque³¹ ou celles des mouvements féministes qui cherchent à imposer l'amour-libre ou la vision d'un mariage librement consenti et non pas justifié économiquement.

De la même façon, Hellenbach affirmera la nécessaire libération féminine et développera l'idée d'une « attraction passionnée » des corps, empruntée à Charles Fourier. De Charles Fourier, Hellenbach reprend également l'idée d'un nouvel ordre amoureux, ancré dans l'idée que « l'on ne s'applique en Harmonie qu'à

²⁷ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, op. cit., p. 14 : « *lauter Männer von ungewöhnlicher Schönheit, mit sehr feinen Zügen, die einen auffällig sanften Ausdruck hatten ; es waren Schönheiten, aber keine männliche Schönheiten* ».

²⁸ Augustin Krämer, *Die Samoa Inseln, Die Samoa Inseln, Entwurf einer Monographie mit besonderer Berücksichtigung Deutsch-Samoas*, 2 tomes, Stuttgart, 1902-1903, tome 2, p. 4 : « *dies waren die hübschesten und allerartigsten Menschen, welche ich noch in der ganzen Südsee gesehen* ».

²⁹ Robert Tobin, « Venus von Samoa, Rasse und Sexualität im deutschen Südpazifik » in Honold, Alexander, Simons, Oliver (Hgg.), *Kolonialismus als Kultur, Literatur Medien, Wissenschaft in der deutschen Gründerzeit des Fremden*, Tübingen, Basel : A. Franke Verlag, 2002, p. 212.

³⁰ Ralf Dose, Ursula Ferdinand, Andreas Pretzel, « Sexualreform », in *Die Lebensreform. Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst*, Darmstadt : Häuser, 2001, p. 121-127.

³¹ August Bebel, *Die Frau und der Sozialismus*, Berlin : Dietz-Verlag, 1990.

secondar l'Attraction, favoriser l'essor de la nature, avec autant de soin que la civilisation en met à l'étouffer »³². Désir, amour, passion partagés caractérisent la petite communauté de Mellonta particulièrement permissive où règne une complète liberté de mœurs. Pour Hellenbach, il ne doit y avoir à Mellonta aucune limite à l'amour et à la séduction. Hommes et femmes connaîtront une multiplicité de partenaires, d'après un principe de partage au sein du groupe. A Mellonta, les jeunes filles jouissent d'une complète liberté sexuelle dès l'âge de 15 ans, les jeunes gens à partir de 18 ans³³. Les jeunes filles seront Vestales ou Bacchantes. L'auteur prendra soin néanmoins de souligner la différence par rapport à la signification originelle, les termes ayant été choisis, affirme-t-il, en hommage aux mœurs du monde antique, ce qui n'implique pas qu'il faille les reproduire. Quoi qu'il en soit, Mellonta est bien cette « Nouvelle Cythère » évoquée par Louis Antoine de Bougainville dans son *Voyage autour du monde* (1772). Sans doute ses réflexions s'inspirent-elles également de la « mythologie sexuelle », halo dont sont entourées les îles du Pacifique Sud, incarnée par l'image de la « Vénus de Samoa »³⁴ largement relayée par un roman qui connut un immense succès au sein de l'espace germanophone *Samoa, die Perle der Südsee*³⁵. Hellenbach s'inspire directement de Schopenhauer qui évoquait une volonté / pulsion de vivre et de donner la vie, plaçant les comportements humains dans le sillage d'une force naturelle que l'on ne saurait contrecarrer.

Cependant chez Hellenbach, le terme « nature » prend une acception particulière et englobe l'univers tout entier, l'attraction entre les hommes se situant dans le sillage de l'attraction des corps célestes, d'après le principe ésotérique de correspondances dans lequel Antoine Faivre voit l'une des quatre caractéristiques fondamentales de l'ésotérisme. Il existerait, écrit-il, « des correspondances non-causales entre tous les niveaux de réalité de l'univers qui est une sorte de théâtre de miroirs parcouru et animé par des forces invisibles »³⁶.

Hellenbach, s'inspirant de Charles Fourier, prône l'amour libre et prend ouvertement le contre-pied de la situation européenne où, affirme-t-il, l'amour prend la forme d'un fanatisme³⁷. Pourtant la liberté en amour n'est pas absolue, car les êtres s'attirent d'après la règle des « affinités électives » qui pour lui sont intimement liés aux lois de l'attraction des corps célestes qui n'est que le reflet de l'« attraction des corps passionnés ». C'est ainsi qu'il compare l'attraction de deux

³² Charles Fourier, *Le nouveau monde amoureux*, Paris : Anthropos, 1967.

³³ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, op. cit., p. 123.

³⁴ Robert Tobin, « Venus von Samoa, Rasse und Sexualität im deutschen Südpazifik », op. cit., p. 197-221.

³⁵ Otto Ehrenfried Ehlers, *Samoa, die Perle der Südsee*, Berlin : Paetel, 1895.

³⁶ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Paris : PUF, 2007, p. 15.

³⁷ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, op. cit., p. 123.

êtres à celle exercée par la lune sur la terre, remarquant que parfois même deux êtres dissemblables peuvent se sentir attirés l'un vers l'autre³⁸. L'amour est comparé au feu qui peut embraser les corps célestes mais, remarque-t-il, il advient que le feu refroidisse au bout d'un certain temps³⁹. L'idée de fluidité impliquant la fusion des corps (physiques et célestes) reste ambivalente et se superpose à un processus d'absorption par lequel les hommes sont pris au piège au sein de l'harmonie cosmique. La relation fusionnelle avec le grand Tout peut par moment prendre des accents organicistes, notamment chez Hellenbach qui conçoit l'homme (et son corps) comme une parcelle d'univers. La soumission aux lois cosmiques vient alors contrecarrer la libération au nom de la nature. Hellenbach, ne l'oublions pas, est théosophe et la théosophie peut être appréhendée comme réforme de la pensée religieuse (*Reformreligion*). Hellenbach se perd entre réalité et illusion, au sein même de cet « espace interstitiel » (Bhabha) où se reflète l'image au miroir de l'utopie. Lorsque, dans les derniers chapitres, l'île est détruite par une éruption volcanique et un raz de marée, le narrateur se réveille dans le chapitre suivant en Inde : toute l'histoire n'était qu'un rêve dirigé par un prêtre brahmane et où l'ici et l'ailleurs, mais aussi hier, aujourd'hui et demain se superposent, laissant évoluer le récit au point d'intersection d'un espace / temps décatégorisé.

Les deux utopies, proches des mouvements de la réforme de la vie dont elles constituent un avatar, présentent une nouvelle forme d'être ensemble générée par une nouvelle approche corporelle, gage d'une libération sociale et politique. Elles relèvent, tout comme la *Lebensreformbewegung*, de l'une des approches biopolitiques les plus abouties, touchant aussi bien l'homme compris comme entité physique et spirituelle, que son environnement naturel et social. Cette nouvelle approche biopolitique se comprend également comme dépassement de la modernité que l'on interpelle et que l'on cherche à repenser. Val d'Eden et Mellonta mettent en scène un art de vivre dans un monde aux frontières fluides. Les chemins et les sentiers d'une postmodernité que caractériserait d'après Zygmunt Baumann « l'acceptation d'une indépassable pluralité du monde », commencent à se déployer⁴⁰.

A travers la réappropriation du corps, individuel, social et céleste, les utopies coloniales telles qu'elles s'expriment au sein de l'espace germanophone autour de 1900 peuvent être tenues pour l'expression de phénomènes de

³⁸ *Ibid.*, p. 127.

³⁹ Lazar von Hellenbach, *Die Insel Mellonta*, op. cit., p. 128 : « Die Analogie der Anziehungskraft in der Bewegung der Gestirne und in den Regungen des Herzens geben noch weiter. Wenn zwei Himmelskörper ihre Vereinigung feiern, so geschieht dies unter jener ungeheuren Licht- und Wärmeentwicklung ; der Brand ist umso heftiger und andauernder, je mächtiger die Körper waren - aber mit der Zeit kühlen sie doch ab ».

⁴⁰ Zygmunt Baumann, *Moderne und Ambivalenz*, Frankfurt am Main : Fischer, 1995, p. 127.

réajustements de la pensée européenne. Elles sont ambivalentes, et multiples, s'inscrivent dans un lieu où s'expriment, à côté du mépris raciste, un immense « désir de l'autre » qui s'inscrit dans un désir de réconciliation universelle. A l'instar des « cultures de la contre-modernité postcoloniales, elles déploient l'hybridité culturelle de leur conditions limites pour traduire et, partant, "réinscrire" l'imaginaire social de la métropole et de la modernité »⁴¹.

⁴¹ Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture*, *op. cit.*, p. 37.